

Bart est agenouillé, appliqué à écrire de son écriture laborieuse une adresse sur un coli. Ses mains plus habiles à empoigner qu'à tracer de belles lettres sont raides d'avoir tenu le feutre. Bart se relève, s'étire lentement, les épaules et le dos douloureux d'être resté si longtemps penché.

Ses yeux balaient lentement du regard le grand entrepôt maintenant désert. Les néons éclairent de leur lueur silencieuse tous les colis alignés, disposés sagement, en attente de leur prochaine destination. Chaque palette est promesse de réconfort, de lendemains moins difficiles à vivre. Soigneusement triés, les boîtes de conserves, les packs de lait, les produits d'hygiène seront bientôt distribués par l'organisme humanitaire pour lequel Bart travaille.

Bart récupère le dernier carton et le pose sur la palette devant lui. Il caresse avec douceur ce matériau si robuste, qui finira, quand le contenu en aura été distribué, dans un conteneur, pour être recyclé. La main caresse le carton, mais Bart est loin.

Ses souvenirs prennent vie alors que ses doigts retrouvent le contact des agrafes. Elles étaient dangereuses, ces agrafes ! Si l'on n'y prenait pas garde, elles avaient tôt fait de vous faire une balafre et alors gare aux infections. La sécurité, la chaleur relatives, il fallait vite les oublier et aller aux urgences se faire soigner. Supporter le regard méprisant, moqueur ou plein de pitié des soignants, que cela était difficile ! La lumière aveuglante des tables d'examen ne laissait plus de place à la pudeur. Et se retrouver assailli par l'odeur aseptisée des couloirs d'hôpital lui faisait reprendre conscience de la saleté qui s'était lentement emparée de lui. Oui, lors de ses années de galère, les cartons avaient été son meilleur ami, comme son pire ennemi.

Oh bien sûr, il pouvait parfois se sentir libre, soulagé des contraintes qu'il devinait en voyant passer devant lui des femmes houspillant des enfants, des hommes pressés, l'oreille collée à un téléphone portable... Mais la solitude, la précarité, la peur, il ne les souhaitait à personne. Exclu du monde, il n'en était plus qu'un élément de décor : le clodo du coin, à qui on pouvait faire l'aumône d'une pièce de 20 centimes, mais à qui on refusait le cadeau d'un bonjour. Il était vivant, mais n'existait pas.

Sa vie aurait pu continuer ainsi, si un jour, il n'avait pas osé.... Bart se souvient de ce jour où tout avait basculé : comme à l'habitude, il s'était blotti dans un renfoncement, guettant le rayon de soleil qui le réchaufferait. Depuis le début de la matinée, il y avait comme de l'électricité dans l'air, des groupes de gens affairés se dirigeaient vers le centre communal au coin de la rue. Ils discutaient d'un homme qui faisait de grandes choses pour aider les personnes en difficulté. À les entendre, rien ne lui paraissait impossible : il aidait les pauvres, redonnait confiance à tous ceux que la vie avait malmené. Et soudain cet homme était passé devant lui.

Pris d'une impulsion subite, Bart s'était écrié à son passage : « Emmanuel ! Aie pitié de moi ! » Mais les ceux qui l'entouraient, en costume, l'air important avaient essayé de le faire taire, mais lui s'était « écrié de plus belle, Emmanuel, aie pitié de moi. L'homme s'était arrêté et avait demandé à ceux qui étaient avec lui d'appeler Bart. Ces gens étaient venus le chercher en lui disant : courage, lève-toi, il t'appelle. Alors Bart s'était élancé, il avait tout planté : ses maigres affaires, le peu de choses qu'il possédait et il était allé vers Emmanuel. Celui-ci l'avait regardé longuement : dans son regard, il n'y avait aucune trace de mépris ou de dégoût. Il lui avait juste demandé : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Et Bart lui avait dit : Toi qui peux tout, fais que je redevienne quelqu'un ! » Emmanuel lui avait répondu « Puisque tu as confiance, tu seras sauvé ! »

Ce soir Bart sera le dernier à fermer l'entrepôt. À son tour il a pris place dans la grande chaîne de ceux qui prennent soin des délaissés, des petits que le monde oublie. Tout à l'heure, il rejoindra ses amis au café pour une dernière bière et une partie de fléchettes, et il y aura Marina...